

HIVER A PEKIN

par

Dra. F. LAUWAERT

Paris

"Si au moins deux ou trois fleurs pouvaient s'épanouir, ce ne serait déjà pas si mal."

Confucius

J'ai étudié l'histoire ancienne à l'Université de Pékin en 76-75 et depuis, j'aurais été bien avisée de tout oublier, de brûler mes manuels et de repartir à zéro ! C'est certainement ce qu'ont dû faire mes condisciples chinois, dépositaires, sitôt diplômés, d'un savoir périmé et suspect. Un article sur l'enseignement de l'histoire à cette époque ne rend plus compte de la situation actuelle. Il peut avoir valeur de témoignage sur une période que les Chinois veulent aujourd'hui oublier; il peut aussi contribuer à dénoncer — sans tomber dans le manichéisme de la critique de la Bande des "Quatre" — l'utilisation totalitaire et absurde de l'histoire au service de la lutte politique.

Même déformée, simplifiée, réduite à un cannevas sans vie, l'histoire qui nous était enseignée alors reposait sur des bases inchangées depuis la constitution d'une historiographie marxiste officielle (1).

Déjà avant la Libération, certains thèmes classiques de l'historiographie marxiste étaient largement acceptés et dès 1942, les cam-

(1) Pour cette partie, je me suis basée sur la thèse de Jean CHARBONNIER, *L'interprétation de l'histoire en Chine contemporaine*, présentée à l'université de Paris VII en 1977, sur le livre édité par Albert FEUERWERKER, *History in communist China* paru en 1968 aux M.I.T. Press. Pour la partie concernant l'après Révolution Culturelle, je me suis basée en outre sur mes notes de cours, les manuels de l'Université de Pékin et la collection complète de *Lishi yanjiu* depuis 1974.

pagnes de rectification à Yan'an visaient à mettre en place une orthodoxie culturelle. A cette date, des tâches prioritaires avaient été imposées aux historiens : mettre l'accent sur l'histoire moderne et se politiser davantage. Le 28 juillet 51 est fondée la Société Historique de Chine, son président Guo Moruo établit ce programme : mener des recherches collectives et basées sur le matérialisme historique; mettre l'accent sur l'époque moderne et sur l'histoire de l'Asie; abandonner le chauvinisme de grande nation et s'intéresser davantage aux minorités nationales.

En juillet 53, l'historien Liu Danian constate avec satisfaction :
— le matérialisme historique a été reconnu comme applicable en Chine;
— on a reconnu le rôle historique du peuple travailleur et l'accent a été mis sur l'étude des guerres paysannes;
— la Chine d'après 1840 a été reconnue comme une société semi-féodale et semi-coloniale;
— l'invasion impérialiste a été dénoncée;
— les problèmes de périodisation ont été résolus grâce à l'intervention de Mao.

L'autorité a pesé lourd sur les choix des historiens et le rôle personnel de Mao a été décisif.

Au moment des "Cent Fleurs", l'historien Xiang Da reprochait à l'historiographie communiste de n'avoir fait pousser que 5 fleurs :

- la périodisation de l'histoire ancienne;
- la périodisation de l'histoire moderne;
- les guerres paysannes;
- le système féodal de propriété foncière;
- la formation du peuple Han.

Et en effet, ces thèmes restent dominants même après la Révolution Culturelle dont l'unique produit théorique fut la "lutte entre Légistes et Confucéens" (2); nous verrons plus loin quelle valeur lui accorder.

(2) Après la chute de Lin Biao, on découvrit une ressemblance frappante entre le célèbre maréchal et Confucius. Elle est à l'origine de la "Critique de Lin Biao et Confucius" qui donna à son tour naissance à la "lutte entre les Légistes et les Confucéens."

Le légisme avait été une école de pensée parmi d'autres à l'époque des Royaumes Combattants (481-221), voir à ce propos Léon VANDERMEERSCH, *La formation du légisme*, Paris, 1965. A l'époque qui nous occupe, les légistes, qui avaient contribué à la formation de l'Etat chinois et avaient mis en place un pouvoir fort et centralisateur étaient présentés comme des personnages positifs à l'inverse des confucéens qualifiés de réactionnaires.

L'essentiel de l'oeuvre historique contemporaine a été produite dans la période comprise entre la fondation de la Société Historique de Chine et la Révolution Culturelle, en tout une quinzaine d'années. C'est alors que fut publiée l'immense majorité de livres. Un coup d'arrêt sérieux et irréparable avait déjà été donné au moment de la campagne anti-droitiers (3). La rupture sino-soviétique allait provoquer un repli sur des positions nationalistes. Enfin, à partir de juin 63, on voit poindre un type nouveau d'histoire, très directement politisée, visant exclusivement à critiquer des dirigeants en place à travers des allusions historiques. Au printemps 63, à l'occasion du centenaire de sa mort, est lancé un grand débat sur le personnage de Li Xiucheng (4). Luo Ergang, le grand spécialiste de Taiping est ouvertement critiqué par Qi Benyu dans la revue historique *Lishi yanjiu* pour avoir pris la défense de ce personnage accusé de capitulationnisme, terme dont on connaît la sinistre carrière depuis la R.C. A partir de cette époque, le recours à l'allégorie politique deviendra fréquent. L'exemple le plus connu est la pièce de Wuhan (5) *La destitution de Hai Rui*, qui donna à Yao Wenyuan l'occasion d'exercer ses talents d'accusateur public.

Bien sûr, l'histoire était déjà "politisée" longtemps avant cette époque. La politisation *explicite* est inséparable du matérialisme historique (comme l'idéologie inavouée est typique de l'idéalisme bour-

(3) Cette campagne avait suivi le mouvement des "Cent fleurs" où les intellectuels avaient été appelés à s'exprimer (1956-57). Leurs critiques devinrent rapidement insupportables au régime et les principaux porte-paroles du mouvement furent condamnés comme "droitiers".

(4) Li Xiucheng est un des grands dirigeants du soulèvement Taiping (1852-1864), la plus importante et la plus radicale révolution paysanne de l'époque pré-moderne. Il fut accusé d'avoir rédigé une confession avant son exécution et d'avoir renié ses frères d'armes. Certains historiens, dont le plus grand d'entre eux Luo Ergang, prétendirent qu'il avait agi de la sorte pour des raisons tactiques. Ils furent contredits par les tenants de la ligne officielle. Derrière ce débat académique étaient lancées les premières flèches contre Liu Shaoqi accusé d'avoir conseillé aux militants communistes des zones blanches de se confesser pour garder la vie sauve.

(5) Wu Han, vice-maire de Pékin et historien de la période des Ming fut accusé d'avoir pris la défense du maréchal Peng Dehuai qui s'opposa à Mao au moment du Grand Bond en avant et fut destitué. Dans *La destitution de Hai Rui*, il mettait en scène un mandarin intègre injustement disgracié par l'empereur.

Yao Wenyuan, un des 4, gendre de Mao, avait pour spécialité de descendre les historiens et écrivains non dans la norme. Son article est considéré comme le début officiel de la Révolution Culturelle.

geois). L'histoire est *orientée, évolutive*; chaque stade annonce et prépare l'étape suivante. Les dirigeants du mouvement communiste international donnèrent une valeur étroitement *politique* aux analyses proposées par Marx et Engels. Il devenait capital de bien "*caractériser*" sa propre société pour justifier sa pratique révolutionnaire. Dans ce cadre, les débats sur la nature de la société chinoise sortaient du domaine purement scientifique. "A partir de Yan'an, l'étude, l'écriture et l'enseignement de l'histoire deviennent partie intégrante de l'idéologie officielle du P.C.C." (6).

Après 49, à plusieurs reprises, des débats que l'on pouvait croire purement historiques furent tranchés unilatéralement pour raison de dogme.

Le débat sur les "bourgeois du capitalisme", par exemple. En 1954, Shang Yue découvre des "bourgeois de capitalisme" sous les Ming; son analyse prévaut dans les années 56-57 et la plupart des historiens s'accordent pour constater l'émergence d'un capitalisme purement chinois étouffé ensuite par l'agression impérialiste occidentale. Mais cette théorie ne coïncidait pas avec la thèse officielle de la naissance d'une "société semi-féodale semi-coloniale" après la guerre de l'opium; elle a été condamnée et a pratiquement disparu depuis. A en croire un article sorti dans le no. 5 de *Lishi yanjiu* (7), il semble que l'on accorde à nouveau une certaine attention à cette théorie.

Après la rupture sino-soviétique, le point de vue des historiens chinois changea brutalement sur plusieurs questions. La réévaluation du personnage historique de Gengis Khan, par exemple, était bien faite pour irriter les Soviétiques. Han Rulin, dans un article consacré à Gengis Khan, paru dans le no. 3 de *Lishi yanjiu* en 1962, insiste sur les aspects positifs de la conquête mongole dans l'établissement de liens entre l'Est et l'Ouest. Les Soviétiques se demandent avec quelque raison (et aussi pas mal de chauvinisme) si ces liens culturels n'auraient pas pu s'établir sans que cela n'implique meurtres, pillages et destruction (8).

(6) J. CHARBONNIER, *op.cit.*, p. 187.

(7) "Qingdai nongye zibenzhuyi mengya wenti di yi ge tansuo". Recherche sur un aspect des bourgeois du capitalisme dans l'agriculture sous les Qing; de FU Yiling *Lishi yanjiu* no. 5, 1977.

(8) Voir à ce propos les articles de David M. FARQUHAR, "Chinese assessments of a foreign conquest dynasty", et de R.V. VYATKIN et S.L. TIKHIVINSKY, "Some questions of historical science in the Chinese People's Republic" parus tous deux dans *History in Communist China*.

Mais depuis la Révolution Culturelle, l'histoire est placée directement et totalement au service de la lutte politique et doit provoquer un "éveil de la conscience politique". Chaque événement, le rôle de chaque personnage étaient pendant toute la période qui précéda la mort de Mao, obligatoirement interprétés en fonction de la "lutte des classes", terme à double sens renvoyant bien plus à la lutte au sommet du moment qu'aux événements historiques. Alors que toute divergence devenait dissidence politique, les débats d'idées et les scrupules scientifiques étaient superflus et même dangereux.

La politique actuelle tente de corriger les excès les plus délirants de cette époque en préconisant un retour strict au matérialisme historique. La "lutte des légistes et des confucéens" est critiquée comme diversion par rapport à la lutte des classes. Malgré d'incontestables aspects bénéfiques, cette rectification peut avoir des effets stérilisants si elle ne s'ouvre pas sur une problématique nouvelle.

LES THEMES RECURRENTS DE L'HISTORIOGRAPHIE CHINOISE CONTEMPORAINE

1. Les découpages

L'histoire est découpée en séquences plus ou moins longues selon différents systèmes de périodisation.

1. *Le schéma dominant : la périodisation stalinienne en 5 stades.*

Selon cette codification qui fut d'abord élaboré par Marx (9) à titre d'hypothèse, puis transformée en dogme par Staline, toute société humaine évoluerait suivant 5 stades : communauté primitive — esclavagisme — féodalisme — capitalisme — communisme.

(9) *Principes d'une critique de l'économie politique : Formes précapitalistes de la production types de propriété*, éd. de la Pléiade, pp. 312-335.

Ce schéma a été accepté par les historiens marxistes chinois dès la fin des années 20. Cent cinquante articles lui furent consacrés entre 1950 et 1956.

L'application de ce modèle à la Chine n'a pas été aisée et les controverses furent fréquentes jusqu'à la R.C. Jusqu'au mouvement anti-droitiers, les historiens se sont régulièrement plaints de la nécessité de se conformer à cette périodisation stricte. Sheng Yue déclare dans sa préface à "Un aperçu de l'histoire chinoise" que le problème de la périodisation doit être soumis à examen et qu'il manque de documents fiables sur les contradictions et luttes de classes (10).

Le passage de la société "esclavagiste" à la société "féodale" est le problème majeur de l'histoire ancienne; les années 70 n'ont pas fait exception et nous avons consacré 3 mois de cours à cette brève période.

L'existence de l'esclavagisme et du féodalisme ne pouvait être contestée, cela aurait remis en question l'universalité de la périodisation marxiste. Les historiens ont été forcés d'adapter tant bien que mal leur propre histoire à ces concepts. Mais ils se sont divisés sur la date où produire cette transition et la relative pénurie de documents les a amenés à malmener les données archéologiques disponibles. Les objets, sitôt découverts, étaient saisis dans un discours visant à mettre simultanément en évidence l'exploitation des masses laborieuses et leur force créatrice. La découverte de serviteurs sacrifiés dans les tombes royales a constitué avant la R.C. comme après, la preuve décisive de l'existence de l'esclavagisme.

L'archéologie occupait une place importante dans les sciences humaines; discipline "matérialiste", moins suspecte qu'une histoire fortement entâchée du confucianisme, elle fut soumise à rude épreuve par les historiens. Pour Fan Wenlan, la première grande période féodale commença avec les Xi Zhou qui abolirent les sacrifices humains et s'acheva sous le règne de Qin Shihuang di; la classe dirigeante était alors une noblesse clanique, personnellement liée au souverain. A partir des Royaumes Combattants, une nouvelle classe de propriétaires terriens se forma progressivement et prit le pouvoir grâce à l'avènement de l'empire. La propriété privée se renforça et les

(10) Pour plus de détails, voir l'article de A.F.P. HULSEWE, "Chinese communist treatment of the origins and the foundation of the Chinese Empire", p. 104 et seq. dans *History in communist China*.

paysans serfs devinrent des paysans libres (11).

L'école de Fan s'appuie de manière implicite sur la théorie du "Mode de Production Asiatique", officiellement condamnée en Chine, pour soutenir que la société esclavagiste n'était pas encore totalement élaborée lorsqu'elle fut remplacée par le féodalisme; manière comme une autre de marquer son scepticisme à l'égard de l'existence d'une société "esclavagiste" en Chine.

Guo Moruo, lui, n'a jamais contesté l'existence de l' "esclavagisme", mais il situa successivement et fort opportunément sa disparition aux dates suivantes :

- en 1930, dans "Etude de la Société chinoise ancienne", il place la montée du féodalisme en 770 avant J.C.;
- en 1945, à Chongqing, il s'attarde sur une très longue période "esclavagiste", des Shang aux Han.
- en 1950, après la découverte de tombes à Anyang, il publie un article dans le quotidien *Clarté* où il situe la transition vers le féodalisme sous les Zhou de l'Est;
- enfin, en 1952, dans "L'ère du système esclavagiste", il faut débiter la société féodale en 206 avant J.C. Et il insiste sur la cruauté des stades antérieurs, ce qui lui permet de disqualifier les tenants d'un retour à la société des Zhou.

C'est ce point de vue qui prévaut depuis la R.C. et si les historiens ne sont pas tous convaincus, ils font semblant de l'être.

Pendant la "Critique de Lin Biao et de Confucius", le 'pi Lin pi Kong", le problème prit une actualité nouvelle et toute la Chine fut amenée à se pencher sur la naissance de l'Etat chinois. Une confusion totale était entretenue entre l'événement politique : l'unification de la Chine par le premier empereur et le passage au mode de production féodal. Cette analyse qui peut paraître injustifiée d'un point de vue strictement marxiste est sans doute imputable à la vision subjectiviste et volontariste dominante à partir de la R.C. La critique de Confucius a empêché toute évaluation objective de la société des Zhou et les pratiques dictatoriales adoptées par l'Etat des Qin à l'encontre de ses rivaux et opposants étaient approuvées comme des mesures progressistes. Pour couronner le tout, l'assimilation de Qin Shihuang à Mao rendait le débat décidément impossible : on ne pouvait adresser le moindre reproche au premier empereur sans craindre d'être accusé de tiédeur révolutionnaire.

(11) Pour ces questions de querelles d'école, voir la thèse de CHARBONNIER et l'article d'Albert FEUERWERKER : "China's history in marxian dress", dans *History in communist China*.

Passé ce cap difficile, s'étend une très longue période féodale. Les problèmes de doctrine resurgissent lorsqu'il s'agit d'analyser la transition vers la société moderne. Dans ce cas l'intervention du pouvoir a été encore plus brutale : la thèse de la "société semi-féodale semi-coloniale" fait partie des concepts constitutifs du communisme chinois et ne peut être remise en question sous aucun prétexte.

2. A ce cadre de périodisation très rigide est venu s'ajouter un *découpage en séquences* : *histoire ancienne* : de la préhistoire à 1840; *histoire moderne* : de 1840 à la fondation du P.C.; et *histoire contemporaine*.

Ces divisions sont respectées dans les manuels et dans l'enseignement universitaire; ainsi les étudiants de Beida suivaient 2 cours principaux : histoire ancienne d'une part et histoire moderne et contemporaine de l'autre.

Déjà à Yan'an, le Président Mao avait mis l'accent sur l'histoire moderne. En mai 41, il propose l' "Histoire du P.C. (bol) de l'URSS" comme modèle aux historiens.

Au cours du mouvement anti-droitiers, une campagne en faveur de l'histoire moderne est lancée par Chen Boda et reprise dans le numéro de mai de *Lishy yanjiu* où Guo Moruo, Chen Yuan, Hou Wailu, Lü Zhenyu et Liu Danian font écho à cette directive. Entre autres mesures, ils préconisent la réduction de l'histoire ancienne.

L'étude de l'histoire moderne apporte aux historiens une plus grande considération et leur évite des débats oiseux sur les périodisations ou les soulèvements populaires; mais leur marge de manoeuvre est réduite et les faux pas se paient cher. Depuis le Pi Lin Pi Kong, les spécialistes de l'histoire ancienne sont aussi devenus des auxiliaires involontaires du pouvoir, mais ils n'ont pas regagné en prestige ce qu'ils ont perdu en indépendance.

Il y a beaucoup à redire sur ce découpage qui prend comme date pivot un événement imposé par l'*extérieur* à la Chine. C'est une manière de privilégier le rôle de l'impérialisme dans la naissance de la Chine moderne sans tenir compte des transformations survenues depuis des siècles dans l'économie, la démographie et les mentalités.

Alors que le système de périodisation fournit une explication *globale* des sociétés, le découpage en séquences est utilisé dans un but *pédagogique* et *idéologique*. La distance entre ces 2 systèmes rend inintelligible la naissance de la Chine moderne.

3. *Le cadre dynastique*

Le découpage de la période "féodale" en dynasties est encore largement pratiqué et permet d'introduire des ruptures dans cette période longue et supposée pauvre en changements. Depuis l'empire, l'histoire se conforme à ce schéma immuable : soulèvement populaire — renversement de la dynastie ancienne et mise en place d'une nouvelle plus "progressiste" — progrès économiques — aggravation de l'exploitation — soulèvement etc. jusqu'à la guerre de l'opium. Ce modèle ne diffère pas fondamentalement de l'histoire traditionnelle et il laisse de côté les phénomènes qui pourraient provoquer une remise en question de la vision stéréotypée du "féodalisme". Voici ce qu'écrivait Fitzgerald à propos des Tang : "... the social realities of the countryside in that dynasty also differed very widely from those which the Chinese remembers from the pre-communist period, and which are now assumed to have been the normal conditions of all previous dynasties." (12)

Cette vision idéologique d'une Chine "féodale", donc arriérée et barbare est encore celle des "amis de la Chine" qui combinent les idées fausses sur la féodalité occidentale et l'ignorance du passé chinois pour mieux faire passer certains aspects gênants du maoïsme régnant.

Considérée généralement comme une période de stagnation, l'époque "féodale" a suscité peu d'intérêt théorique et les historiens se sont souvent contentés de reprendre à leur compte l'analyse traditionnelle; ils pouvaient puiser dans l'immense matériel laissé par leurs prédécesseurs et ils ne s'en privaient guère.

Les deux temps forts étaient les dynasties Sui et Tang et la reconquête de la Chine par les Ming. La dynastie des Tang, prestigieuses à plus d'un titre, a fourni à nos enseignants l'unique prétexte à une approche plus globale incluant art, poésie, religion...

Les dynasties étrangères étaient peu et mal traitées; la R.C. n'a rien changé à cette situation qui allait à l'encontre du voeu de Guo Moruo d'en finir avec le chauvinisme Han. Les ethnies non-han étaient présentées avec mépris comme des barbares et la dynastie des Yuan n'a fait l'objet que d'une heure de cours.

(12) C.P. FITZGERALD : "The Chinese Middle Ages in communist historiography", dans *History in communist China*, p. 129.

Ainsi, découpée en périodes trop longues ou trop brèves, l'histoire de Chine est loin d'être complètement explorée et souffre des contraintes dogmatiques qui lui ont été imposées et qui la condamnent à l'incohérence.

Tantôt on a eu recours à une analyse marxiste rigide où il n'était pas rare de voir une citation de Lénine décider du caractère de classe d'un soulèvement du 2e siècle avant J.C., tantôt on a repris des jugements traditionnels, nationalistes, voire racistes.

C'est sous la période féodale que s'est produite l'immense majorité des soulèvements populaires. Les idéologues les plus inventifs ont eu du mal à trouver des documents sur les luttes menées par les "esclaves" — si l'on excepte l'histoire de Liu Xiazhe qui "insulta Confucius", un de plus beaux fleurons du Pi Lin Pi Kong (13).

Mais à partir du premier soulèvement sur lequel on ait des documents sérieux, celui de Chen Sheng et Wu Guang (14), en 209 avant J.C., la question est posée :

II. Qui sont les acteurs de l'histoire ?

Selon Mao, les soulèvements paysans sont le moteur de l'histoire; ils ont amené les progrès techniques et politiques.

Dès 49 on recommande l'étude approfondie des insurrections et des guerres paysannes. Entre 1950 et 1955, la Société Historique de Chine publie plus de 20 volumes consacrés aux soulèvements paysans de l'époque moderne.

Les paysans reçoivent une place plus importante dans l'historiographie officielle à mesure que s'accélère la collectivisation. Depuis la campagne contre les droitiers, on préfère mettre l'accent sur l'aspect *subjectif* des soulèvements : conscience de classe, volonté de lutter jusqu'au bout... plutôt que sur les facteurs économiques qui les ont provoqués.

(13) Liu Xiazhe est un brigand célèbre dans l'oeuvre de ZHUANG ZI (chapitre 19). Au cours du Pi Lin Pi Kong, on a transformé le dialogue entre Confucius et ce brigand de manière à le transformer en héros prolétarien, esclave révolté à la volonté révolutionnaire sans tâche.

(14) *Shi ji* : *Chen she shijia*.

La nature de classe des dirigeants devient le critère décisif permettant d'expliquer les succès ou échecs des guerres paysannes.

A partir de mai 1959, commence la réhabilitation de certains personnages du passé. Le premier à rentrer en grâce fut Cao Cao; beaucoup d'autres le suivirent : Shou Wang, Qin Shi Huang, Han Wudi, Tang Taizong, Kang Xi, Qian Long, puis, plus tard, Wu Zetian, à l'initiative de Wu Han.

Selon Feuerwerker, il s'agit d'un glissement d'une histoire orientée vers un passé *populaire* à une histoire orientée vers un passé *national* et il établit un parallèle avec la réhabilitation d'Ivan le Terrible (15).

Paysans insurgés et personnages historiques positifs sont les deux acteurs privilégiés de l'histoire. Après la R.C., on les plaça sur le même pied; des incohérences en ont découlé.

La liste des personnages positifs, tous traités de "légistes", s'allongea jusqu'à inclure un nombre considérable de savants, philosophes et hommes d'Etat réformateurs, jusqu'à la fin de l'époque "féodale". Parfois on voyait parmi eux Shakespeare et Napoléon !...

La "lutte entre les légistes et les confucéens" accordait à ces personnages un rôle considérable et ils en sont arrivés à surclasser les paysans insurgés dans le palmarès des "bons éléments". Mes condisciples chinois ne savaient trop s'il fallait louer ou blâmer Chen Sheng et Wu Guang de s'être dressés contre une dynastie "légiste" et Cao Cao était félicité d'avoir rétabli l'ordre en écrasant les Turbans Jaunes (16). Il suffisait de dénoncer l'idéologie religieuse, fondamentale dans ces deux cas, pour que soit acceptée de bon coeur la répression de ces "réactionnaires superstitieux qui trompaient le peuple".

Actuellement cette analyse est condamnée et les historiens semblent avoir repris le point de vue qui prévalait avant la R.C. : les mérites des hommes d'Etat progressistes ne peuvent faire oublier leur nature de classe ni leurs cruautés. Les "légistes" ont été bien souvent les représentants les plus déterminés de la dictature et de l'Etat fort.

(15) *Art. cit.*, p. 42.

(16) Les "turbans jaunes" : important mouvement paysan d'inspiration taoïste qui débuta en 184 de notre ère, voir Henri MASPERO, "Essai sur le taoïsme aux premiers siècles de l'ère chrétienne : les communautés taoïstes et le culte public" dans *Le taoïsme et les religions chinoises*, Paris, 1971, pp. 407-432.

Malgré quelques accrocs, les soulèvements populaires étaient considérés comme les moments les plus glorieux de l'histoire. On attribuait souvent à leurs auteurs des qualités qu'ils étaient loin de posséder : la conscience de classe, un programme économique et social, et le soutien massif de la population laborieuse était considéré comme acquis. Il devenait difficile alors d'expliquer leurs échecs récurrents sans aboutir à une revalorisation de fait du système féodal. Avant la R.C., on s'en sortait en quelques phrases vagues sur l'absence d'une direction prolétarienne ou sur les "limitations inhérentes à la nature de classe de paysans"; mais après la R.C., ces théories étaient devenues réactionnaires. Les échecs étaient généralement attribués à la trahison : ennemis de classe infiltrés dans les rangs d'authentiques révolutionnaires qu'ils mènent aussitôt à leur perte ou "capitulationnisme" des chefs (suivez mon regard !). La "contradiction principale" n'opposait plus paysans et féodaux; mais elle se déroulait au sein même de l'armée rebelle entre les authentiques révolutionnaires et les autres. Il va sans dire que cette théorie est sévèrement critiquée aujourd'hui. Les remises en question de théories erronées de la Bande des "Quatre" occupent actuellement bon nombre d'historiens. Les couches de théorie se superposent comme sur un tableau encroûté dont le dessin est devenu invisible. La nouvelle vision est certes moins simpliste et grossière que l'ancienne, mais la charge politique accordée à certains sujets rend jusqu'à présent toute recherche sérieuse *impossible*; les guerres paysannes font partie de ces sujets galvaudés.

3. Le troisième thème traité sans relâche en Chine est la *formation du peuple Han et l'unification nationale*. Plus que les autres, ce thème a dépendu de la nature des relations sino-soviétiques.

Selon un article d'Efimov, paru à Léninegrad en 1954, la Chine n'a émergé comme nation que sous le coup de l'agression impérialiste, pour devenir une nation bourgeoise semi-coloniale. La majorité des historiens chinois se sont accordés avec lui sur ce principe. Cependant, ils étaient divisés sur les critères applicables à l'émergence de la nation chinoise; la question n'a pas été tranchée et on négligea quelque peu ce sujet ainsi que l'étude des minorités nationales qui lui était étroitement liée.

L'unification de la Chine en 221 avant J.C. n'était pas interprétée mais présentée comme un fait brut apprécié positivement.

Souvent on l'a expliquée par un passage de la corvée à la rente quand ce n'était pas par le "désir des masses" ou le "sens de l'histoire" comme c'était systématiquement le cas après la R.C.

Après la rupture sino-soviétique, l'accent est mis sur la spécificité chinoise et un tour nationaliste est imposé à toute l'histoire : on insiste sur le glorieux passé chinois; une attention particulière est accordée à l'histoire de l'Asie et l'ethnocentrisme bourgeois est critiqué. C'est alors que l'on reparlera de la découverte de l'Amérique par le moine Huiseng en 499 de notre ère, thèse reprise dans un article récent de *Lishi yanjiu* (17).

Dans ce contexte ultra-nationaliste, les conquêtes entreprises par les Asiatiques étaient exaltées. Fan Wenlan, habituellement mieux inspiré, justifie ainsi la conquête mongole : "Expansion of territory must not be considered aggression, and weak and perishing nationalities must not be declared the objects of aggression or be sympathised with. The actions of a strong nation or state directed and expanding its territory correspond to the laws of social development of its time... all that is rotten does not deserve sympathy; all that corresponds to the laws of social development is worthy of respect..." (18)

Ce type de discours ymphatique était la norme à Beida quand il s'agissait de parler des cultures "inférieurs" et la sinisation était présentée comme la meilleure chose qui puisse arriver à des barbares.

La R.C. est venue donner son cachet inimitable à la vision des relations internationales : le seul apport positif des pays d'Asie Centrale sous les 6 dynasties et les Tang a été l'épinard !...

Depuis la mise en avant de Qin Shi Huang, les tendances centralisatrices étaient présentées comme un des 3 critères permettant d'identifier un homme d'Etat progressiste (19).

(17) Zhiminzhuyi haidao Gelunbu. "Le pirate colonialiste Colomb", *Lishi yanjiu*, 1977, 1, p. 130.

(18) FAN Wenlan, *Xin jianshe*, 1962, 1, p. 52, cité par VYATKIN et TIKHINSKY, *art. cit.*, p. 349.

(19) Les 3 critères étaient : unification ou séparatisme, réformes ou conservatisme et patriotisme ou trahison. Cette thèse est critiquée actuellement et un article a été consacré à sa réfutation dans le no. 2 de *Lishi yanjiu* de 1977 : *Lishi waixinzhuoyi di biao*ben : un exemple d'idéalisme en histoire, p. 34-41.

Après la chute de la Bande des "Quatre", les choses sur ce point semblent avoir changé. Un long article a été consacré aux Xiong nu (20), présentés comme un peuple à part entière, avec son histoire et ses traditions spécifiques et respectables (s'agit-il d'une attaque contre l'URSS, comme ce fut le cas dans les années 60 avec la réévaluation de Gengis Khan, l'habitude, renforcée depuis la R.C. de mener le combat idéologique par des voies détournées, rend cette thèse au moins plausible, mais elle reste plus sympathique que le mépris révoltant de mise auparavant). Une place est désormais accordée à l'histoire internationale, même si le choix des sujets : révolution française, révolution industrielle... reste encore assez conventionnel.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE A L'UNIVERSITE DE PEKIN

Malgré ses prétentions au changement radical, la vision de l'histoire avait moins changé qu'on aurait pu le penser; le choix des sujets était traditionnel et souvent on retrouvait des problématiques déjà traitées au cours du Grand Bond en Avant ou pendant la Campagne d'Education Socialiste; mais alors, des voix moins stridentes pouvaient encore se faire entendre.

L'archéologue Yin Da écrivait ceci dans le *Quotidien du Peuple* du 30 mai 1956 : "Despite progress since 1941 when closely examined, the study of the science of history is still found to be seriously infected with subjectivist and dogmatic ways of working. Some historians are still unable to gain possession of detailed data and to analyse large numbers of objective historical facts in earnest for the purpose of drawing up the correct conclusions under the guidance of the theories of dialectical materialism and historical materialism. On the contrary, they frequently proceed from certain texts in the Marxist-leninist classics to concoct various kinds of theories with their own subjective imagination. After that, they go on to quote one-sidedly certain historical data and drawn from here and there in

(20) Xiongnu Xi qian ji zai Ouzhou di huodong. "La marche vers l'Ouest des Xiongnu et ce qu'ils ont fait en Europe", *Lishi yanjiu*, 1977, 3.

order to prove their predetermined conclusions. Such phenomena can definitively be detected in the controversies about the periodisation of ancient history in China, the formation of the Han nation, and incipient capitalism. If allowed to continue, this state of affairs will lead to greater confusion; it can offer no real solutions to problems." (21)

Et en effet, c'est ce qui s'est produit après la R.C. quand les déformations historiques sont devenues la seule expression tolérée par le pouvoir. Une seule vision des choses était permise et les intellectuels, rendus prudents par plusieurs campagnes de persécution, ont étouffé leurs doutes même s'il leur en coûtait de rabâcher inlassablement des théories qu'ils savaient erronées. Cela a provoqué un ossification de la pensée où les déformations devenaient d'autant plus grossières qu'elles étaient commises par ceux-là mêmes qui en connaissaient la fausseté.

Les premiers à faire les frais de cette situation ont été ceux qui bénéficiaient en principe de la plus grande sollicitude de la part du gouvernement : les "étudiants-ouvriers-paysans-soldats" qui, privés de culture et soumis à une endoctrination intense, étaient, bien plus que les intellectuels traditionnels, à la merci de chaque changement de ligne. Mise entièrement au service de la lutte politique, l'histoire s'adressait à un public nouveau, composé de cadres politiques : petits chefs ouvriers ou militaires et activistes — ni le peuple ni la classe ouvrière, mais la "nouvelle classe" de bureaucrates, moins cultivée que l'ancienne et soucieuse d'exercer son contrôle sur la culture comme sur le reste.

Grâce à Pi Lin Pi Kong, l'histoire occupait une place relativement privilégiée par rapport aux autres sciences humaines. Une floraison d'opuscules consacrés à l'étude d'un problème historique à la mode furent rédigés en commun par des théoriciens "ouvriers" et des professeurs et étudiants. Les activistes les plus zélés qui s'étaient distingués au cours du Pi Lin Pi Kong étaient parfois envoyés dans les facultés pour y recevoir une formation accélérée. C'est ainsi que des classes d'un mois, de 3 mois ou d'un an furent mises sur pied.

Les étrangers de Beida furent appelés à suivre ces cours et on forma une "jinxiu ban" (littéralement : classe de perfectionnement) composée pour moitié d'étrangers et pour moitié de Chinois délégués

(21) Cité par Albert FEUERWERKER, *art. cit.*, not. pp. 36-37.

par de grandes usines de Pékin. Les cours ne visaient pas à former des historiens; nous n'étions pas confrontés aux textes et nous ne disposions que d'un nombre restreint de manuels basés sur des citations tronquées et utilisées à mauvais escient. Les livres disponibles à la bibliothèque de Beida comprenaient peu d'études antérieures à 49 et les autres bibliothèques (comme les petites salles où l'on trouvait des ouvrages plus spécialisés) n'étaient accessibles qu'à une élite triée sur le volet. La pédagogie était traditionnelle : exposés ex-cathedra où il était interdit d'interrompre les professeurs même pour poser une question, usage immodérée de la citation, marxiste-léniniste ou traditionnelle (dans ce cas, en langue classique et non traduite ni expliquée, ce qui la rendait incompréhensible à la partie la plus jeune de l'auditoire chinois qui n'avait aucune formation classique).

Des discussions en petits groupes, auxquelles participaient obligatoirement les étudiants et les enseignants, étaient organisées à intervalles réguliers. Les discussions n'étaient pas inintéressantes, mais la mauvaise formation historique des étudiants les empêchait de s'éloigner des thèses officielles où régnaient en maîtres anachronisme et moralisme. La parole était monopolisée par les étudiants les mieux placés dans la hiérarchie : militaires et membres du parti et les filles, plus jeunes et victimes de préjugés phalocratiques tenaces, se taisaient ou se faisaient rabrouer (22). Comme dans tous les P.C., il y avait une opposition entre "staliniens", ou plutôt maoïstes, et "libéraux" et pour nous le véritable intérêt de ces discussions se trouvait là. Les professeurs étaient conscients du caractère essentiellement politique des débats et ne se risquaient pas à intervenir. Leur statut était très pénible, ouvertement méprisés par les étudiants qui leur étaient supérieurs socialement et politiquement, menacés d'un séjour à la "campagne" au premier faux pas, souvent *obligés* de mentir, ils étaient soumis au régime de la "double langue" : un discours

(22) Contrairement à ce qu'ont prétendu les "amis de la Chine", malgré de grands changements bénéfiques, les femmes occupent encore une place réduite en Chine. Dans la production, elles occupent la "moitié du ciel", mais cette moitié se rétrécit pour toutes les fonctions de direction. Au cours de 2 années en Chine et de 3 voyages, je n'ai rencontré aucune entreprise où les femmes étaient équitablement représentées dans les organes dirigeants; elles sont *systématiquement* sous-représentées dans les universités et sont considérées très "naturellement" comme moins intelligentes que les hommes.

ronflant pendant les cours et une analyse plus nuancée en privé. Cette tension se traduisait à la longue par des troubles nerveux ou des maladies psycho-somatiques. L'obligation faite aux intellectuels de parler contre leur conscience est une des grandes hontes du "système LinBiao" (23) et pesait lourdement sur nos relations avec l'entourage.

En plus des professeurs, il existait une race d'être hybrides, déjà diplômés mais pas encore nommés et chargés d'écouter attentivement les cours des professeurs réguliers et de faire des rapports à qui de droit (à qui au fait, la Critique de la Bande des "Quatre" n'a pas encore fait toute la lumière sur les pratiques de délations institutionnalisées.) L'administration exploitait de la sorte les divisions entre les intellectuels ancienne et nouvelle manière. Ces derniers, du même âge que leurs étudiants, dont ils partageaient la formation, étaient souvent mieux considérés que les anciens, traités abusivement de spécialistes bourgeois. Ils en venaient à exercer un pouvoir redoutable et rendaient irréalisable toute prise de distances vis-à-vis de l'orthodoxie régnante.

Une "innovation de la R.C." venait rompre la monotonie : l' "école à portes ouvertes". Lorsque nous étions à Beida, cette institution était l'occasion d'une discussion acharnée. Le ministre de l'Éducation, Zhou Rongxin, suicidé depuis, était opposé à cette mesure qui nuisait à l'efficacité, déjà bien faible, de l'enseignement; ceux que l'on n'appelait pas encore la Bande des "Quatre" lui étaient favorables. Dans ce climat surchauffé (Beida était une université "rouge"), la moindre sortie au magasin du coin était baptisée "école à portes ouvertes". Des visites furent organisées au musée d'histoire de Pékin (24), à la Cité Interdite, dans des usines... partout, c'était pour entendre des discours rigoureusement identiques à ceux que l'on nous infligeait à Beida. Des conférences furent données à la faculté, là aussi rien de neuf sinon une désorganisation du programme des cours, bousculant la chronologie en fonction des disponibilités des conférenciers. Nous eûmes même droit à des "récits d'amertume", épreuve aussi humiliante pour celui qui parle que pour celui qui

(23) Ce terme a été employé par Li Yizhe, dans son *dazibao* : "A propos de la démocratie et de la légalité sous le socialisme", traduit en français sous le titre *Chinois si vous saviez*, éd. Christian Bourgeois, pour qualifier toute la période qui suivit la fin de la R.C.

(24) Voir à ce propos l'article de Lao Schi, "Un Barbare en Chine", paru dans le numéro de mars des *Temps Modernes*.

écoute, où un paysan, ouvrier ou militaire, au choix, vieux de préférence, raconte avec plus ou moins de conviction (il n'en est pas à son coup d'essai— devant un auditoire inattentif, les souffrances qu'il a subies dans l'ancienne société et le bonheur infini dont il jouit à présent grâce au Président Mao, au P.C., à l'Armée Populaire de Libération etc.

Deux stages à la production, de 15 jours chacun dans une usine et à la campagne, furent organisés. Pour les étrangers, l'expérience était passionnante : c'était l'unique occasion de parler et de voir vivre d'autres personnes que des intellectuels ou des cadres; mais nos condisciples chinois ne partageaient pas notre enthousiasme. Pour eux, c'était du temps perdu : un mois sur la seule année qui leur était accordée pour se cultiver et acquérir un savoir dont on les avait injustement privés.

Le bilan de l' "école à portes ouvertes" sur le plan pédagogique est presque totalement négatif et cette expérience semble aujourd'hui abandonnée sans avoir laissé de regrets.

En dépit d'une floraison de déclarations d'intention, l'activité intellectuelle n'a pas repris à plein régime. Des années de terreur ne s'oublient pas facilement et les jeunes partent défavorisés par des années de déculturation systématique. Selon un article publié dans la revue *Guan Cha Jia* (25), il faudra au minimum quinze ans avant que la Chine ne puisse disposer de jeunes scientifiques de niveau suffisant. L'histoire est, plus que les sciences exactes, une discipline fragile, laissée trop souvent à la merci des "idéologues fous". Tant que l'on pourra mener des campagnes politiques par l'intermédiaire d'allusions historiques incompréhensibles pour plus de 95% de la population, tant que les historiens devront redouter l' "interprétation" donnée à leurs articles, tant que les personnages en disgrâce seront biffés et que les photos seront truquées, la Bande des "Quatre" sera au pouvoir.

(25) "Da lu jiaoshi tan gao kao qingkuang.", "des enseignants du Continent parlent des examens d'admission à l'enseignement supérieur". février 1978.